

son sein, comme indignes d'une protection qu'elle ne peut ou ne veut pas nous donner, comme trop bornés pour comprendre sa politique libre-échangiste.

D'autres ont été tout aussi ignorants, tout aussi insulteurs, tout aussi coutelliers que M. Roebuck : il va sans dire que la presse n'est pas restée en arrière en un si facile chemin. Le Canada a cependant trouvé des amis : et c'est pour appuyer les déclarations et les avancés de ces rares hommes de bon sens que l'honorable M. Loranger, l'honorable M. Galt et l'honorable M. Robinson ont écrit ou pris la parole dans la presse ou dans les *meetings* anglais.

A l'assemblée du 13, MM. Galt et Robinson ont prononcé de bons discours, et fait des déclarations propres à ramener en Angleterre les esprits que la tournure des derniers débats de la Chambre des Communes et quelques articles écervelés avaient pris par surprise.

Ces lettres et ces discours font en ce moment le tour de la presse canadienne, nous ne les reproduisons pas : puissent-ils prouver à tous que les Canadiens, tout en connaissant leurs devoirs envers l'Angleterre, ne sont pas assez insensés pour ne pas régler leurs dépenses sur leur revenu, et que nous n'aimons pas plus l'annexion avec la République américaine que la mauvaise foi et la mauvaise humeur avec lesquelles l'opinion anglaise nous traite parfois.

De tels faits, lorsqu'ils se produisent, sont toujours regrettables : cependant, il portent avec eux leur enseignement ; à nous d'en faire notre profit. C'est du jour où les parents trouvent robuste l'appétit de leurs enfants que ceux-ci doivent songer à pourvoir eux-mêmes à leur existence. Ce qui n'empêche pas qu'en Angleterre on devrait savoir que le naturel d'un enfant peut bien essayer sans broncher quelques semonces paternelles, mais qu'il ne faut pas trop rebuter celui qu'une colonie éloignée peut encore porter à la mère-patrie.

Nous répèterons le mot que nous rapportions dernièrement de l'Evêque de Rennes : de telles choses ne tachent pas, mais elles détachent.

Nous passons sans transition à d'autre chose.

Les armées du sud continuent vers Washington leur marche lente mais sûre ; après avoir harcelé Pope et McClellan, les deux généraux

Lee et Jackson ont pu opérer leur jonction. Déjà, les journaux nous apprennent qu'ils ont réussi à couper les communications de Pope avec Washington et qu'il s'est livré une grande bataille dont l'issue paraît n'avoir pas été favorable au Nord. Pendant sa retraite, Pope a eu tous ses papiers, correspondance, etc., enlevés par l'ennemi. La crise américaine, en se compliquant de ces derniers événements, ne peut manquer d'arriver bientôt à un résultat important, peut-être final.

Si l'on peut ajouter quelque foi aux rapports si incomplets et si dénaturés des télégraphes américains, l'armée du Sud aurait reçu des renforts considérables dans la journée de samedi, 30, et aurait repoussé le corps du Général Pope jusqu'à Centreville, après lui avoir fait éprouver des pertes très-sensibles.

Dimanche, Pope aurait été rejoint par les Généraux Franklin et Summer, et aurait pris ses positions dans le voisinage de Washington : c'est là que doit se dénouer la tragédie sanglante qui fixe en ce moment les yeux du monde entier.

Beaucoup plus favorisés que leurs malheureux voisins, les Canadiens goûtent en ce moment tous les fruits d'une paix, profonde. Les moissons de céréales et de légumes excitent l'admiration et répandent le contentement dans toutes les classes de la société, et n'étaient la dépression des affaires commerciales et la hausse progressive que subissent en ce moment les cotons et les calicots, nous ne nous apercevions des discordes civiles de la République américaine que par le nombre de yankees que la peur de la conscription a jetés dans nos rues.

Le mois de septembre est l'époque de la rentrée des classes et de l'ouverture des cours et des instituts ; la saison du travail intellectuel commence avec l'automne : constatons avec peine le nombre toujours croissant de maisons d'éducation classique, et le chiffre si déplorablement restreint d'académies ou maisons d'enseignement primaire. Voilà un fait déplorable qui devrait attirer l'attention des autorités soit civiles, soit ecclésiastiques.

Nous avons trop de grands collèges et pas assez d'écoles primaires, ou plutôt d'écoles intermédiaires pratiques. On comprend le résultat inévitable d'un tel état de choses. Les professions se trouvent encombrées de sujets que